

## RELIGIONS

# Plus de vivre-ensemble que de sécurité

Le Centre intercantonal d'information sur les croyances (CIC) entame sa mue. Entretien avec sa directrice, spécialiste des nouveaux mouvements religieux.

VENDREDI 22 MAI 2020 DOMINIQUE HARTMANN



Selon sa directrice, Maneli Farahmand, «le CIC veut aujourd'hui capitaliser, notamment sur ses cartographies, pour faire de la formation et de la recherche appliquée sur des questions qui font débat». @CERRUTI

**SUISSE ROMANDE** Sans renier sa première raison d'être, informer sur les dérives sectaires, le Centre intercantonal d'information sur les croyances (CIC) enrichit son spectre d'activités: désormais, il se définit comme un centre de compétences spécialisé dans la recherche appliquée d'utilité publique. Il s'éloigne ainsi du champ sécuritaire. Le CIC proposera des cours sur la place du religieux dans l'espace public ou les relations de celui-ci avec le politique, dans une

l'espèce humaine sur les relations de cercle et avec le politique, dans une optique de cohésion sociale et d'intégration. Il développera aussi des partenariats scientifiques.

Entretien avec sa nouvelle directrice, Maneli Farahmand, qui a fait sa thèse de doctorat sous la direction de la professeure Irene Becci, socio-anthropologue des religions dirigeant la chaire «Emergences religieuses et nouvelles spiritualités» à l'université de Lausanne.

**Le CIC a été fondé en 2002 dans le but d'offrir des informations sur les dérives sectaires, alors au cœur des débats. La mission du CIC a-t-elle changé?**

**Maneli Farahmand:** L'inquiétude concernant les dérives sectaires est toujours palpable à l'échelle politique et sociale, mais de nouveaux enjeux s'ajoutent. Le CIC est né après les suicides collectifs du Temple solaire, qui ont beaucoup marqué la Suisse. Depuis, le CIC s'est rendu compte que le phénomène des dérives sectaires restait assez marginal en Suisse et que les enjeux actuels concernent davantage la pluralisation du paysage religieux et les difficultés de cohabitation sociale.

Le religieux en général fait aujourd'hui l'objet de beaucoup plus d'attentions, fruit de la diversification religieuse entamée dans les années 1960 et 1970 et liée à des dynamiques urbaines et migratoires. Certaines minorités ont des revendications de visibilité. C'est cette nouvelle sensibilité à la diversité religieuse que nous voulons accompagner.

**Avec quels outils?**

Au cœur de la pandémie, nous avons par exemple réalisé un rapport répertoriant la position des différentes traditions religieuses sur les rites funéraires, à la demande du canton du Tessin. Les images de crémation venues d'Italie avaient soulevé des questions au sein des

communautés religieuses qui refusent la crémation. Le but était d'éviter une gestion anarchique des corps et de suggérer la nécessité de réadapter les gestes rituels potentiellement dangereux. Tels la toilette rituelle ou le fait d'habiller le corps défunt, comme c'est le cas dans l'islam et le judaïsme.

Le CIC veut aujourd'hui capitaliser, notamment sur ses cartographies, pour faire de la formation et de la recherche appliquée sur des questions qui font débat, comme les carrés confessionnels, le port du burkini ou les dispenses pour motifs religieux. Il s'agira aussi d'informer sur les communautés religieuses issues de la migration, les questions liées au genre, etc.

Ces dossiers, basés sur un travail de collecte de données, devraient favoriser l'intégration en permettant d'identifier différentes communautés, leurs histoires, leurs pratiques et croyances. Et familiariser la population à cette diversité, dans le but de dissiper certains préjugés. Le CIC s'éloigne ainsi petit à petit de la problématique sécuritaire.

**Une réorientation rendue visible par le départ des membres du CIC qui travaillaient sur cette question. Dès juin, l'équipe sera entièrement renouvelée. A quoi cela correspond-il?**

A la réorientation stratégique discutée avec le conseil de fondation, présidé par Maître François Bellanger, professeur à la Faculté de droit de l'université de Genève.

En confiant à Rhizome (*dirigé par une ancienne collaboratrice du CIC, ndlr*) les questions spécifiquement liées à la prévention des radicalisations, le canton de Genève a voulu créer son propre organisme, lié au territoire genevois, autour de la question sécuritaire. Rhizome est aussi mandaté par le département de la sécurité vaudois.

**En conséquence, vos interlocuteurs ont changé.**

Sur Vaud, nous communiquons maintenant avec le Département des institutions et du territoire (DIT) où ont été transférées les affaires religieuses et non plus avec le Département de l'environnement et de la sécurité (DES). A Genève, nous privilégions le dialogue avec le Département de la cohésion sociale, à qui nous avons aussi proposé un guide pratique sur les adaptations des rites funéraires en contexte de Covid-19 et qui a été distribué aux communes. Notre objectif est en outre de devenir un centre de compétences réellement intercantonal, car les demandes proviennent de tous les cantons.

### **Vous-même, quels sont vos champs d'intérêt dans le domaine des religions?**

Je m'intéresse en particulier à la dimension identitaire des religions, aux minorités religieuses en marge des institutions, et aux reformulations individuelles de la spiritualité. Celles-ci fonctionnent souvent de façon très fluide et par réseau, loin des hiérarchies institutionnelles. J'ai par exemple étudié le néo-chamanisme en lien avec les traditions autochtones. En Suisse, le sociologue Jörg Stolz a montré que 14% de la population se dit plus spirituelle que religieuse, un phénomène en très forte croissance en peu d'années.

### **Ces nouvelles spiritualités sont-elles vraiment en expansion ou simplement plus assumées, à la faveur de la perte d'influence des institutions?**

C'est difficile à dire. Elles gagnent en visibilité, c'est sûr. Leur terreau historique est celui de la contre-culture, qui a donné naissance aux valeurs qui structurent ces nouvelles spiritualités, notamment l'anti-autoritarisme, le féminisme, ou l'écologie. Certains sociologues relient les nouvelles spiritualités à l'individualisation et la privatisation du religieux depuis les années 1980. On l'a vu récemment avec l'explosion de toutes les formes de yoga, de méditation et de pratiques spirituelles individualisées en ligne, favorisées par le confinement.

[www.cic-info.ch](http://www.cic-info.ch)  
<https://info-religions-geneve.ch>